

conques, et encore moins entre tel ou tel gouvernement, mais avant tout une guerre entre forces sociales adverses, indépendamment du caractère de la direction de celles-ci.

Seule une telle analyse du caractère de classe de la guerre de Corée permettra aussi une position de classe juste par rapport à elle. Qui combat qui et pour quels buts ? C'est là la question.

*La guerre de l'impérialisme coalisé contre la Révolution sous toutes ses formes se prépare actuellement dans un rapport de forces donné. Celui-ci est favorable à la Révolution et il le restera jusqu'à la guerre.* Car l'impérialisme ne pourra pas le modifier fondamentalement en sa faveur d'ici l'éclatement du conflit.

Quand nous parlons du rapport des forces, nous n'envisageons pas son seul aspect de forces économiques et militaires *effectives* ou même *potentielles*, mais le rapport de forces global : économique, militaire, social.

Des stratèges ou des politiciens primaires envisagent l'issue du conflit en préparation en se basant sur quelques chiffres-clefs du potentiel économique de l'un et l'autre « bloc d'Etats ». Parmi ces chiffres, celui de la production de l'acier joue naturellement un rôle prépondérant. Sur cette base la disproportion entre l'U.R.S.S. et le bloc occidental (1 à 3) leur apparaît sceller à jamais le sort de l'Union soviétique qui n'aurait aucune chance de gagner la guerre, etc.

Leur erreur fondamentale (en excluant l'éventualité d'erreur *voulue*) consiste à envisager le

conflit qui se prépare selon les schémas périmés du passé ; c'est-à-dire comme un simple conflit entre Etats quelconques mobilisant chacun son potentiel économique et militaire.

La mobilisation économique et militaire de l'impérialisme est handicapée par le fait qu'elle doit se baser sur les masses métropolitaines, coloniales et semi-coloniales qui sont soit en révolte ouverte, soit en fermentation révolutionnaire, soit en état de méfiance par rapport aux buts de guerre de l'impérialisme. D'autre part, le camp de la Révolution bénéficie de l'énergie révolutionnaire des masses qui supplée énormément à leur infériorité économique et technique parfois très considérable.

Les rapports de classe dans tous les pays incorporés dans l'orbite du système capitaliste sont soit minés, soit instables et généralement défavorables à une stabilisation relative durable du régime (3).

Le cas des pays coloniaux et semi-coloniaux est probant.

Le cas de l'Europe occidentale n'est pas moins significatif.

Nulle part jusqu'à présent le capitalisme n'a réussi à infliger une défaite décisive au prolétariat, à surmonter sa crise, à stabiliser relativement ses positions. S'il a marqué ici et là quelques points, sa situation générale critique ne lui permet pas d'en profiter d'une façon décisive, même dans des pays comme la Grèce et l'Espagne.

Les pays de l'Europe occidentale sont la proie d'une crise permanente, avec de courts intermèdes